

# Victoire de l'ANC et de la démocratie

## Élections en Afrique du Sud

Jacob Zuma sera le prochain président de l'Afrique du Sud. Cette perspective provoque des réactions contrastées. À la joie de certains répondent des déclarations hostiles des personnalités comme Mgr Desmond Tutu ou André Brink. Hors des frontières, c'est le scepticisme qui l'emporte ou les interrogations sur sa probité. Ces élections méritent un décryptage, au-delà des premières impressions.

**GEORGES GUISAM**

La bataille de Polokwane. Connaissez-vous Polokwane dans le Limpopo? Probablement pas mais c'est là qu'en décembre 2007 débute la campagne électorale qui va conduire à la victoire de l'ANC le 22 avril dernier. Dans cette capitale de l'ancien Transvaal, Tabo Mbeki - l'homme qui présidait alors la République d'Afrique du Sud contrôlait l'appareil de l'ANC et disposait de moyens considérables pour sa campagne interne - a

perdu la bataille de sa succession. Le vainqueur fut Jacob Zuma. Le conflit entre les deux hommes s'était traduit deux ans plus tôt par l'éviction de ce dernier de la vice-présidence. Tabo Mbeki l'avait obligé à démissionner à l'occasion de poursuites judiciaires. Aux dires de certains, elles auraient été encouragées par Mbeki.

Cette péripétie du parcours politique d'un leader de premier plan serait ordinaire si les deux protagonistes ne s'étaient pas retrouvés face à face lors du congrès de Polokwane. En cherchant à être élu président de l'ANC, Tabo Mbeki a provoqué au sein de l'ANC une sorte d'union sacrée contre lui.

Les partisans de Zuma au sein de l'ANC proposaient une orientation plus progressiste et sociale de la politique du gouvernement. Cet argument était aussi comme l'arbre qui cache la forêt. Les jeunes de l'ANC, les syndicalistes de la COSATU et les militants du Parti communiste voulaient empêcher Mbeki de profiter du cumul des présidences (Parti et République) ainsi que de la majorité écrasante ANC au sein du Parlement pour réformer la constitution. Ce changement lui aurait permis de faire sauter le verrou constitutionnel limitant à deux mandats la durée du mandat

présidentiel. Les opposants mettaient en cause son attitude complaisante avec le président Mugabe dans la crise qui détruit leur voisin zimbabwéen. Mais aussi et pêle-mêle: les positions absurdes du ministre de la Santé sur le sida, celles du ministre de l'Intérieur sur la violence dans le pays (qui en faisait une invention des blancs)...

La victoire de Jacob Zuma a été celle des adhérents de l'ANC (plus de 60% ont voté pour lui) contre le pouvoir établi, ses faiblesses, ses erreurs. Ce n'est pas la victoire d'un courant gauchiste qui aurait eu pour ambition de sortir le pays de la voie économique qu'il avait choisie depuis la fin de l'apartheid. Une des premières déclarations du vainqueur a été de confirmer le très respecté ministre de l'Économie, Trevor Manuel, dans ses fonctions et dans ses choix de politique économique et financière.

### ENJEUX

Personne ne pronostiquait une défaite de l'ANC. Sa victoire est plus large que ne le laissent attendre certains augures. En passant de près de 70% des voix en 2004 à un peu moins de 66%, l'ANC enregistre un recul assez modeste mais surtout il perd, de peu, la majorité de plus des

deux tiers au sein du Parlement. La tentation d'asseoir son hégémonie par une réforme constitutionnelle a fait long feu.

Quatre autres résultats sont importants pour asseoir le pluralisme et la démocratie dans ce pays.

L'Alliance démocratique dirigée par le maire de la ville du Cap a accru très sensiblement son score national. Elle est passée de 12% à 16%. C'est à peu de choses près, la perte de voix de l'ANC. Mais les transferts de voix ont été plus complexes.

Le parti zoulou, l'Inkatha a perdu près de la moitié de ses voix. Il est trop tôt pour savoir si ces votes se sont déplacés vers le parti du «Roi zoulou» Zuma. Une chose est sûre, ce score marque l'affaiblissement sinon la fin du vote ethnique. Le groupe dominant de la vie politique sud-africaine et de l'ANC était les Xhosas. Le choix du zoulou Jacob Zuma comme leader par l'ANC en 2007 a mis fin à ce préjugé. Sa victoire le 22 avril en est la confirmation.

L'autre nouveauté de cette consultation a été le résultat du nouveau parti né du départ de l'ANC d'opposants à Jacob Zuma, le COPE (Congrès du Peuple). Avec un peu moins de 8%, il obtient un score inférieur aux attentes les plus optimistes qui prédi-

saient plus de 10%. En dépassant l'Inkatha sans parvenir à s'imposer comme le premier parti d'opposition, le COPE a cependant réussi son entrée en scène. Il lui faudra corriger ses erreurs de jeunesse pour grandir.

Au niveau régional, la présidente de l'Alliance démocratique est parvenue dans sa région à sortir son parti d'un ghetto. Appréciée pour sa gestion municipale, Hélène Zille ne parvenait pas à libérer sa formation de son image de parti des blancs. En recueillant environ la moitié des voix dans la province du Western Cape, c'est chose faite. Il a fallu que des électeurs métis ou noirs donnent leurs voix à l'Alliance pour y parvenir.

Il y a dans le parcours de Jacob Zuma des déclarations et des accusations qui font planer le doute sur sa personne. Mais les faits sont là et ils sont têtus. Les élections du 22 avril marquent un progrès de la culture démocratique qui n'en est qu'à sa quatrième consultation du genre. Le vote ethnique a reculé, l'opposition sort renforcée, les positions gouvernementales absurdes sur le sida, la violence ou le Zimbabwe sont passées à la trappe.

Il reste à l'ANC et à son nouveau leader à ne pas décevoir. Et cela ne sera pas facile en ces temps de crise.

## «Donnez-nous le crédit de temps»

Dr Anil Sooklal, ambassadeur d'Afrique du Sud

Satisfait par les résultats des élections, l'ambassadeur sud-africain, Anil Sooklal, a célébré pour la deuxième fois consécutive à Luxembourg, la fête nationale de l'Afrique du Sud. Interview.

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR COSTAS CALFELIS**

*Le Jeudi: «Êtes-vous satisfait de la participation aux élections dans votre pays?»*

**A. S.:** «Très satisfait car 23 millions de Sud-Africains ont voté, soit près de 80%. Malgré ou grâce à la jeunesse de notre démocratie - 15 ans - et le fait que ce n'était que la quatrième élection nationale, l'enthousiasme et l'énergie des masses étaient là.»

*Le Jeudi: «Quelles seront les priorités du président pour ses cent premiers jours?»*

**A. S.:** «Il a dit clairement, pendant la campagne électorale, et aussi par le biais du "manifeste" de l'ANC, que notre priorité sera de relever les défis immédiats que pose notre société: l'éducation, la santé, le chômage, la création d'emplois et la lutte contre la crise économique.»

*Le Jeudi: «Votre économie est affectée par la crise?»*

**A. S.:** «Oui. Nous l'avons vu dans nos chiffres. Au cours

des dernières années, nous avons eu une croissance située à 5%. Elle a baissé à 3% en 2008 et pour 2009 nous atteindrons 2%.

Cela est dû aux projets d'infrastructures qui sont actuellement en cours et aux prévisions du budget. Cette année, le gouvernement s'est engagé à hauteur de 787 milliards de rands (NDLR: environ 69 milliards d'euros) dans un programme de trois ans de développement d'infrastructures. La préparation de la Coupe du monde de football, qui se tiendra chez nous en 2010, est en partie intégrée dans ce programme. Cela crée d'énormes possibilités d'emploi et en même temps constitue une injection de capitaux vitale pour notre économie.»

### «TOUTE L'AFRIQUE»

*Le Jeudi: «Quel est le niveau du sida actuellement?»*

**A. S.:** «L'Afrique du Sud a un plan très important de roll out antirétroviral et un grand budget pour la santé et le traitement du HIV. Le nouveau ministre de la Santé, Barbara Hogan, a accordé une grande priorité à ce défi et elle a augmenté le budget correspondant.»

*Le Jeudi: «Plusieurs pays africains comptent sur la capacité d'intervention de Zuma pour dissiper des conflits sur le continent africain.»*

**A. S.:** «En tant que vice-président, Zuma a été très impliqué dans le conflit des Grands

Lacs et fut le principal médiateur dans le cas du Burundi. Il est reconnu comme un acteur dans l'avènement de la paix et la stabilité dans ce pays. Bien sûr, il a dit à maintes reprises que notre pays sera au premier plan dans toute l'Afrique. Il poursuivra aussi son rôle pour avoir un pays stable et prospère. Il en va de même pour nos voisins.»

*Le Jeudi: «Y a-t-il un nouveau programme de prévu entre votre pays et l'UE en 2009?»*

**A. S.:** «Oui. Une des dispositions de notre partenariat stratégique, signé en 2007, prévoit l'instauration d'un sommet annuel, dont le premier a eu lieu en juillet dernier. Il a été très fructueux.

Nous coopérons étroitement dans les domaines de la science et des technologies, les transports, l'énergie, l'environnement, le secteur douanier... Nous accueillerons les 10 et 11 septembre le deuxième sommet.»

*Le Jeudi: «Vous honorez encore Luxembourg avec votre fête nationale. Pourquoi?»*

**A. S.:** «Nous apprécions beaucoup ce pays, petit mais sain et riche et qui joue un rôle influent dans l'UE. Nous étions très heureux qu'en novembre dernier, le vice-Premier ministre, Jean Asselborn, se soit rendu chez nous en visite officielle. Il a été accueilli par notre ministre des Affaires étrangères, Dlamini Zuma, et reçu par notre président Khalema. J'étais présent à cette réunion et nous avons eu des



**Anil Sooklal: «Notre priorité sera de relever les défis immédiats que pose notre société»**

discussions très fructueuses sur la coopération bilatérale et sur le renforcement de nos

très bonnes relations. Mais comme pour tout, il faut nous donner du temps.»